

Evénements

FRANCE Les salariés de la fameuse papeterie JOB de Toulouse ont engagé une lutte déterminée contre les appétits des grands groupes étrangers. Par Christian Davoine

JOB : la main à la pâte pour l'emploi

Ce matin du 12 septembre, dès 9 heures, la place du Capitole à Toulouse est particulièrement animée. Plusieurs centaines de salariés de la papeterie JOB manifestent devant la mairie à l'appel de leurs syndicats CGT et CFDT. Des militants déploient sur le parvis des rouleaux de papier couché classique de luxe, une production qui a fait la renommée de cette entreprise plus que centenaire, sur l'une des pancartes que brandissent les manifestants une inscription en rouge clair : « 300 familles soldées pour 1 franc ». Ils expriment ainsi leur volonté de s'opposer à un plan de restructuration se soldant par 150 licenciements ce qui entraînerait la fermeture pure et simple de la papeterie. Une heure plus tard les salariés de JOB se rendaient devant le Conseil régional où une délégation a été reçue. Depuis la rentrée les salariés de JOB n'en sont pas à leur première démonstration de force. Ce n'est sans doute pas non plus la dernière.



L'HEBDO

TEMOIGNAGE

La renommée d'un savoir faire

Véronique est étudiante. Son mari a 30 ans et travaille depuis 12 ans chez JOB. Ils ont deux enfants. « Beaucoup de jeunes couples travaillent à la papeterie. Comme nous ils ont fait bâtir leur maison et chaque mois les traites tombent. Si l'entreprise ferme c'est la catastrophe ! Comment retrouver du travail et pour quel salaire ? Déjà que chez JOB ils ne sont pas mirobolants : en travaillant en équipe le salaire moyen tourne autour de 7 200 francs, toutes primes comprises. Sans travailler le samedi et parfois le dimanche il serait inférieur au Smic. Alors pour nous il n'y a pas d'autre moyen que de lutter pour sauver l'entreprise et tous les emplois. Et puis les gars de JOB aiment bien leur entreprise. » Leur savoir faire en a fait sa renommée.

« SEULE LA RENOMMÉE DE LA *marque* INTERESSE LE *repreneur* ALLEMAND »

Gilberto Yves, secrétaire du CE

David contre Goliath

Le conflit que connaît actuellement l'entreprise JOB de Toulouse ne date pas d'aujourd'hui. Depuis qu'il a racheté en 1986 le groupe JOB, Bolloré ne cesse de morceler les différentes unités de production, tout en les dissociant des filiales africaines de même nom auxquelles le groupe était intégré, pour en arriver à associer JOB Toulouse pour moitié des parts au papeterier hollandais KNP. Ce mariage aux intérêts divergents précipite JOB Toulouse dans un isolement total face aux grands groupes papeteriers étrangers. Fin 1994 les dettes de l'entreprise dépassent le capital social. Le CE utilise le « droit d'alerte ». Face à cette situation Bolloré rachète les parts de KNP et vend l'entreprise pour 1 franc à une société Gecco France qui n'est qu'une coquille creuse. Aujourd'hui le seul repreneur qui se manifeste est le papeterier allemand Scheufelen. Il propose de ne garder que la production et de liquider la moitié des effectifs. Ce serait la mort de JOB. Pour la Pâpâc CGT, il suffirait de reprendre 1% du marché allemand pour relancer JOB. C'est une question de volonté politique. La balle est dans le camp des pouvoirs publics.